

Édito *Retour à la vie d'avant ou acceptation du changement ?*

Coronavirus oblige, des aspects de notre vie ont changé du jour au lendemain : finies les bises et poignées de main, place au télétravail et aux visioconférences. Il s'agit pour nombre d'entre nous, de mesures temporaires, mais il est probablement vain d'espérer retrouver notre vie d'avant rapidement.

Malgré tout, certaines personnes continuent de penser que la pandémie finira bientôt et qu'il n'y a pas de raison de changer d'attitude de façon permanente. D'après les psychologues, attendre un retour à la normale plutôt qu'affronter une nouvelle réalité peut être dangereux. Le «biais de normalité» explique la tendance qu'ont les humains à penser qu'un changement est temporaire et que le futur ressemblera au passé. Nous éprouvons souvent des réticences à modifier nos habitudes et nos points de vue. Celles et ceux qui refusent de porter un masque illustrent parfaitement ce phénomène, ils perçoivent cette intrusion dans leur vie comme un effet de mode qu'il n'est pas nécessaire d'adopter.

Si l'espèce humaine se montre parfois peu encline à changer ses habitudes, une partie de son cerveau lui permet toutefois de s'adapter rapidement au changement. C'est alors l'envie de survivre qui prime. [L'adaptation hédonique](#), notre aptitude à accepter dans notre environnement une chose qui auparavant, nous aurait largement contrarié, explique notre capacité à survivre aux événements malheureux. Ainsi, lorsque des événements heureux ou malheureux arrivent, on ressent d'abord des émotions intenses, puis on s'en accommode et on retrouve notre routine. Néanmoins, tout le monde ne s'adapte pas aussi bien aux changements négatifs dans sa vie.

L'adaptation hédonique fonctionne dans les deux sens. Par conséquent, des changements comportementaux adoptés pendant un mois peuvent être abandonnés très vite, lorsqu'ils ne sont plus nécessaires. Notre nouvelle habitude de porter un masque dans les lieux publics pourrait donc être facilement oubliée au moment d'opérer un retour à la normale. Au contraire, les conduites devenues automatiques peuvent perdurer. Par exemple, se laver les mains plus fréquemment restera probablement dans notre routine quotidienne.

La vie est une suite de changements auxquels l'être humain doit s'adapter. Certains sont temporaires, d'autres s'ancrent dans la durée. Comme pour tout, nous trouverons un moyen de faire preuve de résilience face à la crise sanitaire actuelle. Ainsi, le futur, même s'il sera différent, pourrait de nouveau nous paraître normal.



Télétravail : un risque d'aggravation des addictions

Alors que le pays connaît sa 2nde vague de la pandémie de Covid-19 et que les français se reconfinent et télétravaillent massivement, [GAE Conseil](#) (cabinet conseil indépendant spécialiste de la prévention des pratiques addictives en milieu professionnel) a interrogé 3000 de nos compatriotes sur les risques que le télétravail fait peser sur les addictions. Cette [enquête](#) réalisée par ODOXA montre que toutes les formes d'addiction (numérique, tabac, alcool, drogue, médicament ou workaholisme) augmentent en télétravail. Ainsi, les trois-quarts des Français jugent que les salariés ayant une addiction risquent de la voir s'aggraver du fait du télétravail et 41% des salariés considèrent quant à eux, les pratiques addictives comme fréquentes en télétravail (+10 points par rapport au lieu de travail).



Les principales causes à l'origine de ces modifications de comportements sont :

- 1) l'ennui,
- 2) la perte de repère et le changement d'habitude,
- 3) l'angoisse liée à l'épidémie.



REJOIGNEZ-NOUS



Qu'est-ce que le "stop-and-go" ?

Certains répondraient avec raison qu'il s'agit d'une technique pour lutter contre l'éjaculation précoce. Mais en cette période de pandémie, cette expression est plus couramment employée pour désigner une façon de contrôler la diffusion du coronavirus dans la population.

Afin de lutter contre la Covid-19, plusieurs scénarii ont été imaginés. Celui d'une véritable stratégie de santé publique, utilisée en particulier en Asie et dans le Pacifique : des mesures de confinement strict mises en œuvre pour ramener le nombre de nouveaux cas à un chiffre très faible, puis le traçage des cas, les tests et l'isolation des malades et des cas contacts afin de stabiliser la maladie à un niveau très bas. L'autre, adopté en particulier en France (de nature plus réactive qu'anticipatrice) consiste à alterner des périodes de confinement avec des périodes de déconfinement, et donc de distanciation sociale. C'est cette pratique qu'on appelle le "stop-and-go".

Une étude publiée le 16 mars 2020 par une équipe d'épidémiologistes britanniques, suggère d'utiliser comme indicateur le nombre d'admissions en réanimation : dès que l'on franchit le cap des 100 admis par semaine, les mesures de distanciation sociale incluant le confinement doivent être réactivées, et dès que l'on retombe sous la barre des 50, elles peuvent être levées. Pour qu'une telle stratégie fonctionne, les auteurs estiment que le confinement doit être mis en place au moins les deux tiers du temps, jusqu'à ce qu'un vaccin soit disponible, c'est à dire deux ans en moyenne ! Et les arguments en faveur du « stop and go » ne manquent pas. Nos normes sociales seraient par trop éloignées des normes qui prévalent en Asie : les Français ne sont pas assez disciplinés, ni prêts à accepter des mesures d'isolement trop drastiques. D'autre part, la perspective encourageante d'un vaccin dans les prochains mois, impliquerait un « stop and go » limité à trois vagues tout au plus.

Est-on pour autant parti pour un confinement fractionné jusqu'en 2022 ? Quelles seraient les conséquences d'une telle stratégie à long terme ? N'est-elle pas trop délicate à tenir ? Des questions auxquelles nombre de scientifiques ne souhaitent pas apporter de réponses, sans doute par crainte qu'elles soient plus anxiogènes que la peur du coronavirus elle-même.



Election des membres du Conseil de surveillance

Le Conseil de surveillance a pour missions de représenter l'ensemble des porteurs de parts du FCPE Action Naval Group et de veiller à la bonne gestion financière, administrative et comptable de ce dernier.

Le mandat du conseil de surveillance arrivant à son terme, les détenteurs d'actions Naval Group seront invités fin novembre à élire leurs futurs représentants, par voie électronique depuis leur espace personnel du teneur de compte Natixis.

La **CFE-CGC** a fait le choix de ne pas présenter de liste de candidats pour cette élection car nous estimons que l'association [2AS Naval Group](#), première association de porteurs de parts au sein de l'entreprise [est beaucoup plus légitime](#) à représenter les actionnaires salariés qu'une organisation syndicale quelle qu'elle soit.

Du 30 novembre au 11 décembre 2020, votez



CPF La bombe à retardement...

Il ne reste qu'un mois et demi pour alimenter son Compte Personnel de Formation (CPF) des heures non utilisées du DIF (le dispositif de formation individuel précédent) et si tous ceux qui ne l'ont pas fait attendent le 31 décembre, les ordinateurs de la Caisse des Dépôts risquent de chauffer pendant le réveillon. Selon un sondage réalisé par Ipsos pour le compte de l'organisme Wall Street English, seulement **un salarié sur six** a réalisé l'opération. Il y a pourtant à la clé, **jusqu'à 1800 € de droits à formation** et le gouvernement ne va pas repousser la date butoir de fin d'année, pour éviter de provisionner des milliards d'euros.

Pour rappel, le Droit Individuel à la Formation (DIF), financé par la cotisation formation des entreprises, alimenté à raison de 24 heures par an et plafonné à 120 heures, a été créé en 2004. Dix ans plus tard, il a laissé la place au CPF, avec possibilité de récupérer les heures de DIF non utilisées. Le tout a été converti en euros à raison de 15 € l'heure le 1^{er} janvier 2019. Depuis chaque titulaire reçoit 500 € par an, lui permettant de financer la ou les formation(s) de son choix (parmi celles proposées sur le site « [Mon Compte Formation](#) », onglet « Rechercher une formation »).

Si vous n'avez pas encore effectué le transfert de vos heures, rendez-vous [sur notre site](#) où vous trouverez la procédure à suivre.

Le 31 décembre 2020, il sera trop tard !

Une perspective économique optimiste...

Plombées par des mois de pandémie, aggravées en Europe par les reconfinements de la seconde vague, les économies occidentales semblent plonger inexorablement vers les abysses. En France, cette vision noire est partagée par nombre d'économistes qui, comparant la situation à celle des subprimes aux États-Unis en 2008, estiment que les politiques de soutien et de relance menées par le gouvernement ne donnent à voir que des résultats en trompe-l'œil. De nombreuses « *entreprises zombies* » ayant réussi à survivre malgré leur insolvabilité seraient ainsi placées dans une « *bulle de faillites à retardement* » pour l'instant préservés par les mesures de chômage partiel, et des centaines de milliers d'emplois seraient à terme menacés de destruction.

Voici pour le verre complètement vide. Mais de l'autre côté du spectre, d'autres analystes voient quant à eux un verre complètement plein, et présentent à quiconque souhaite se rassurer des perspectives beaucoup plus roses. Ainsi les propos de [James Paulsen](#)*, dont la vision est certes centrée sur l'économie américaine, peuvent trouver certains échos [sur le vieux continent](#). Selon lui, point d'abîme à l'horizon, mais au contraire, une « bombe de croissance » dont tous les ingrédients sont prêts et qui n'aurait besoin que d'un détonateur pour exploser.

D'après Paulsen, le meilleur reste à venir car l'économie américaine est assise sur un véritable trésor, similaire à celui que [Bruno Le Maire exhorte les Français à dépenser](#) : l'épargne des ménages. Qu'est-ce qui allumera la mèche ? Les annonces d'un vaccin et de traitements contre la Covid-19 provoqueront selon lui, l'explosion d'une demande pour l'instant « *repoussée, mise en pause, décalée, de la part des ménages comme des entreprises* ». Ce retour soudain d'une demande solide obligera les entreprises à y répondre tout aussi rapidement, les stocks étant au plus bas. Ce retour de l'investissement provoquera un cercle vertueux pour les économies comme pour leurs agents, aux États-Unis et ailleurs. Puisse-t-il dire vrai.

* : responsable de la stratégie d'investissement pour la firme américaine Leuthold